



Théâtre National Marseille

La CRIÉE

Direction Jean-Louis Benoit

La Vérité
25X
par seconde

DANSE

*La Vérité
25x par seconde*

Frédéric Flamand / Ai Weiwei

Ballet National de Marseille

8 au 12 juin 2010 > SALLE VALLIER



La Vérité 25X par seconde

concept artistique **Frédéric Flamand**
chorégraphie **Frédéric Flamand**
& **les danseurs du Ballet National de Marseille**
production design **Ai Weiwei**
assistante **Nadine Stenke**
conseiller artistique **Bernard Degroote**
assistants chorégraphiques
Inaki Azpillaga, Hayo David, Cristina Dias
musiciens live
Yutaka Oya (piano), **George Van Dam** (violon)
conseiller musical **George Van Dam**
réalisation décor **Walter Gonzalez,**
Ralf Nonn, René Pautou
création et réalisation des costumes
Aurélia Lyon, Nicole Murru
création lumières
Frédéric Flamand, Philippe Gresperrin
vidéo **Jean-Christophe Aubert**

Production > Ballet National de Marseille

Coproduction > Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg.

Coréalisation > Théâtre National de Marseille - La Criée.

Création > Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg, février 2010

Remerciements > aux équipes artistiques, administratives et techniques du Ballet National de Marseille, à Frank Feitler et Gaby Stehres du Grand Théâtre de Luxembourg et leurs équipes administratives et techniques

avec

les danseurs du Ballet National de Marseille David Cahier, Katharina Christl, Malgorzata Czajowska, Yasuyuki Endo, Noémie Ettlin, Vito Giotta, Gabor Halasz, Martin Harriague, Benjamin Kahn, Nonoka Kato, Yoshiko Kinoshita, Grégoire Lansier, Marcos Marco, Angel Martinez, Béatrice Mille, Valentina Pace, Nahimana Vandebussche, Peggy Ziehr

REPRÉSENTATIONS

8 au 12 juin 2010 à 21h

SALLE VALLIER

90 bd Boisson

13004 Marseille

durée du spectacle : 1h20

PHOTOS

des photos libres de droits pour la presse régionale sont disponibles sur notre site www.theatre-lacriee.com

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

du mardi au samedi de 12h à 18h aux guichets ou par téléphone au 04 91 54 70 54
vente et abonnement sur :
www.theatre-lacriee.com
Tarifs de 8 à 22€

CONTACT

Florence Lhermitte
Tel : 04 96 17 80 35
f.lhermitte@theatre-lacriee.com
Béatrice Duprat
Tel : 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com



En quelques mots

Une réflexion sur les mutations de la perception, sur l'ambiguïté du rapport vérité/mensonge, ainsi que sur le statut du corps en proie aux évolutions technologiques. Godard définit le cinéma comme LA VÉRITÉ 24 IMAGES PAR SECONDE. Dans le spectacle, le balayage électronique de 3 caméras vidéo de surveillance crée un nouvel environnement de contrôle en temps réel de 25 IMAGES PAR SECONDE. Cette vision sans regard se confronte à une autre approche de la vérité : celle du corps fragile et de sa présence réelle, ici et maintenant.

À la suite de *Silent Collisions* (2005 et 2007), *La Cité radieuse* (2005) et *Metapolis II* (2006), nous poursuivons notre partenariat avec le Ballet National de Marseille. Après avoir collaboré avec les architectes français Jean Nouvel et Dominique Perrault, les américains Diller+Scofidio et Thom Mayne, la star de l'architecture irako-britannique Zaha Hadid et les designers brésiliens Humberto & Fernando Campana, Frédéric Flamand a choisi l'architecte plasticien chinois Ai Weiwei pour la création de la scénographie du nouveau spectacle du Ballet National de Marseille.

Ai Weiwei pratique cette relecture des grands courants artistiques qui ont traversé le siècle dernier avec le regard neuf d'un découvreur. L'œuvre la plus connue du grand public à laquelle il a participé en collaboration avec les architectes suisses Herzog et de Meuron est le «Nid d'Oiseau», le stade emblématique des J.O. de Pékin. C'est toutefois par ses installations et performances réalisées à la Biennale de Venise ou à la Documenta de Kassel que Frédéric Flamand a fait connaissance avec Ai Weiwei.

Après avoir puisé son inspiration dans les *Villes Invisibles* pour la création de *Silent Collisions*, Frédéric Flamand renoue avec l'écrivain italien Italo Calvino. Pour *La Vérité 25 X par seconde*, il s'inspire très librement d'une œuvre majeure de Calvino, *Le Baron Perché*. Quand Calvino situait l'action de son conte à la fin du XVIII^{ème} siècle, il faisait le choix d'une époque à ses yeux aussi troublée et sujette à mutations que la nôtre. C'est d'aujourd'hui que Frédéric Flamand souhaite parler. *Le Baron Perché* est une œuvre ouverte qui permet une multitude d'interprétations (métaphores de l'artiste, de l'intellectuel engagé, du philosophe...) mais surtout œuvre qui fait partie «des livres qui deviennent comme des continents imaginaires dans lesquels d'autres œuvres trouveront leur place, continents de l'ailleurs en

cette époque où l'on peut affirmer que l'ailleurs n'existe plus et que le monde entier tend à s'uniformiser» (Calvino). Un beau jour de 1767, un jeune homme se dispute avec ses parents ; il grimpe dans les arbres du jardin et décide de ne plus jamais en descendre. Loin de s'enfermer dans une tour d'ivoire, notre héros porte un regard pertinent, parfois critique, souvent généreux sur le monde qu'il aperçoit dorénavant avec distance. Du haut des arbres, il rêve à d'autres perspectives à la fois vitales et visuelles et souhaite s'affranchir de la gravité et d'une certaine pesanteur du règne humain (il est intéressant de noter que le XVIII^{ème} siècle adore les tableaux à perspective aérienne dite à vol d'oiseau !). Cette mise à distance, cette vision à la fois panoramique et fragmentée de la réalité sensible préfigure la perception de l'homme moderne ; c'est toute l'histoire de l'œil depuis le quattrocento qui réduit le monde à un tracé régulateur (perspective linéaire) jusqu'à l'homme contemporain qui, face à ses multiples écrans, rejette de plus en plus la position unique dans l'espace au profit d'un rêve d'ubiquité, apanage des télé-technologies du temps réel où tout se vit à travers les dispositifs de communication (perspective numérique).

Cette mise en crise de la vision ne laissera jamais, loin s'en faut, le corps comme une figure neutre. Dans notre nouvel environnement global s'organise la confusion (sinon la fusion) entre le proche et le lointain ainsi que le contrôle des corps ; l'élargissement de la vue se double d'un rétrécissement des espaces vitaux. Nous vivons dans l'obsession de la transparence et du refoulement de l'invisible. Paradoxe d'un horizon fluide de flux et de réseaux dans un univers de plus en plus compartimenté, saturé de nouvelles frontières où le contrôle devient un véritable environnement. Le mot CRISE se traduit en chinois par la combinaison de deux caractères qui signifient respectivement DANGER et OPPORTUNITÉ.



Le dispositif

La Vérité 25X par seconde est l'histoire d'une émancipation qui relance des interrogations de toujours sur le statut du corps et invite les danseurs à s'accaparer à leur manière et à partir de leur mémoire le parcours démesuré du héros perché dans les arbres.

FRÉDÉRIC FLAMAND

Pour cette réflexion sur la vision évolutive, cette volonté d'un regard «autre» pour mieux voir, j'ai choisi un artiste conceptuel parmi les plus engagés et les plus novateurs en Chine. Ai Weiwei entreprend une collision entre la culture chinoise et une relecture des grands courants de l'art contemporain occidental.

Son travail critique fait de lui un espoir incomparable pour les artistes et la jeunesse chinoise tout en étant très provocant d'un point de vue occidental.

J'ai toujours voulu favoriser la rencontre de la danse avec des artistes d'autres disciplines (histoire de sortir du cadre de nos seules préoccupations) et relancer la notion si importante d'expérimentation.

L'installation de Ai Weiwei à la dernière Biennale de Venise ainsi que son projet fou à la Documenta de Kassel m'ont fasciné.

Après nos différentes discussions et rencontres sur la fable (et non l'intrigue) du *Baron Perché*, la proposition de Ai Weiwei pour la scénographie fut très radicale : la forêt du héros de Calvino deviendrait une forêt d'échelles. Quoi de plus banal qu'une échelle ? Après tout Ai Weiwei n'est-il pas un adepte du «ready made» de Marcel Duchamp ? Très vite il nous est apparu que cette réduction de la scénographie à un élément très simple, multiplié et modulable, allait évoquer un édifice à la Escher, une usine de production, un Piranèse abstrait, un chantier admirable et délaissé, un monde de ruines et de renaissances, une ossature géante support de la danse avec l'espoir que le corps soit toujours plus fort que les

lieux qu'il habite. Ou comment «expanser» l'espace au-delà du cadre de la représentation et faire en sorte que par un jeu de contraintes, de connexions, d'articulations, d'emboîtements, de points de jointure, de rouages organiques et mécaniques mêlés, le corps-artisan dialogue avec l'architecture.

Il en résulte la création d'un circuit intégré où les danseurs sont reliés à des capteurs pour le son et à des caméras pour l'image. Un contrôle continu des corps et des espaces crée un environnement inattendu. La perspective se dilate. Les corps se retrouvent dans un jeu de cache-cache avec leur propre image ; virtuel et réel s'étreignent tandis que la télésurveillance gère différentes temporalités.

«Qu'on le veuille ou non, il y a maintenant pour chacun de nous dédoublement de la représentation du Monde et donc de sa réalité. Dédoublement entre activité et interactivité, présence et téléprésence, existence et téléexistence» (Paul Virilio - *La Vitesse de Libération*).



Ai Weiwei

Fils du célèbre poète dissident chinois Ai Qing, Ai Weiwei est né à Pékin en 1957.

Ai Weiwei est aujourd'hui l'un des plus importants artistes conceptuels, photographe, commissaire d'exposition, blogger prolifique et architecte chinois, dont la réputation ne cesse de croître depuis qu'il a participé, avec les architectes suisses Herzog et de Meuron, à la conception du Stade National, *Le Nid d'oiseau*, pour les JO de Pékin en 2008.

Ai Weiwei étudie le cinéma à la Beijing Film Academy avec les célèbres réalisateurs chinois Chen Kaige et Zhang Yimou. Pilier du premier mouvement d'avant-garde chinois et souvent appelé «l'Andy Warhol» de Chine, il s'est investi, fin des années 70, dans différents groupes d'art et de littérature (Stars & Today) réprimés par le gouvernement.

En 1981, il quitte la Chine pour les Etats-Unis où il étudie en Pennsylvanie, à Berkeley et à la Parsons School of Design à New York. En 1993, il rentre en Chine.

En 1994, il publie, avec le commissaire indépendant et critique d'art Feng Boyi, le *Black Cover Book*, un traité sur l'art moderne défendant aussi ses idées politiques ; Ai Weiwei persévère dans ce genre d'ouvrage en publiant le *White Cover Book* en 1995 et le *Grey Cover Book* en 1997.

Il fonde, à la fin des années 90 à Pékin, The China Art Archives and Warehouse, une association qui a pour mission de défendre l'art moderne chinois et une nouvelle génération d'artistes qui montent. En 1999, il ouvre son propre studio à Pékin : Fake Design. En 2000, avec

Feng Boyi, il organise à Shanghai la première biennale indépendante au titre évocateur Fuck Off qui regroupe ses propres œuvres et installations ainsi que celles d'autres artistes chinois. En 2003, il entame sa collaboration avec Herzog et de Meuron et fonde en 2007 The Modern Chinese Art Foundation. En 2008, The Chinese Contemporary Art Awards lui remet un prix couronnant l'ensemble de sa carrière. Ai Weiwei expose dans les endroits les plus prestigieux : le Museum of Modern Art à San Francisco, la Documenta de Kassel (où il a invité 1001 chinois et créé une installation réalisée avec 1001 portes & fenêtres de maisons détruites de la dynastie Ming et Qing), la Biennale de Venise, le Hara Museum of Contemporary Art à Tokyo, la Haus der Kunst à Munich avec l'exposition *So Sorry*, et différentes galeries à New York et dans le monde. Par ailleurs, Ai Weiwei mène un combat acharné pour la défense des victimes du tremblement de terre du Sichuan.

De manière générale, via son blog ou Twitter, il s'exprime avec engagement sur des sujets comme la liberté, le mensonge, la mémoire... Sur Internet, il est souvent surnommé «Ai Weilai», un jeu de mots qui signifie littéralement «celui qui aime l'avenir».



Frédéric Flamand

Frédéric Flamand aborde la danse en prônant le décloisonnement des techniques et en favorisant le dialogue entre danse classique et contemporaine. Il mêle dans ses spectacles des disciplines artistiques aussi variées que l'architecture et l'audiovisuel.

En 1973, il fonde le groupe Plan K. En 1979, il ouvre un centre multi-arts dans une ancienne raffinerie de sucre à Bruxelles. Il y créera *Quarantaine* (1980), *Scan Lines* (1984), *If Pyramids were square* (1986). En 1989, à l'invitation de Gérard Mortier, directeur du Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles, Frédéric Flamand crée, en collaboration avec le plasticien vénitien Fabrizio Plessi, *La Chute d'Icare*, 1^{er} volet d'une trilogie suivi par *Titanic* (1992) et *Ex Machina* (1994). En 1991, Frédéric Flamand est nommé directeur artistique du Ballet Royal de Wallonie qu'il rebaptise Charleroi / Danses. En 1996, Frédéric Flamand entame sa réflexion sur les rapports entre danse et architecture, tous deux arts de la structuration de l'espace. C'est ainsi que sont créés *Moving Target* (1996) puis *E.J.M. 1* (1998) et *E.J.M. 2* (1998) avec les architectes newyorkais Elizabeth Diller et Ricardo Scofidio ; *Metapolis I* (2000) et *Metapolis II* (2006) avec l'architecte irako-britannique Zaha Hadid, lauréate 2004 du Pritzker Prize et *The Future of Work* pour l'Expo

Universelle Hanover 2000, en collaboration avec l'architecte Jean Nouvel, avec qui il crée aussi *Body/Work/Leisure* (2001). En 2003, La Biennale de Venise confie à Frédéric Flamand la direction artistique du Premier Festival International de Danse Contemporaine. Il inaugurerait le festival avec la création de *Silent Collisions*, réalisé avec l'architecte californien Thom Mayne (Pritzker Prize 2005). En 2004, Frédéric Flamand est titulaire d'un atelier pour la section Art & Design de l'Université d'Architecture de Venise.

En septembre 2004, Frédéric Flamand est nommé Directeur Général du Ballet National et de l'École Nationale Supérieure de Danse de Marseille. En 2005, il crée *La Cité radieuse* avec l'architecte français Dominique Perrot. Après avoir créé *Métamorphoses* avec les designers brésiliens Humberto et Fernando Campana en 2007 au Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg, Flamand y revient en 2010 avec *La Vérité, 25X par seconde*, réalisé en collaboration avec l'architecte-plasticien chinois Ai Weiwei.

Il est Officier des Ordres des Arts et Lettres de la République Française. Ses spectacles sont présentés sur les grandes scènes internationales.

Le Ballet National de Marseille

Fondé en 1972 par Roland Petit, le Ballet National de Marseille fait partie des grandes compagnies de renommée internationale. En 1992, la création de l'École Nationale Supérieure de Danse de Marseille et la construction d'un bâtiment de 6 000 m² abritant 9 studios de répétition – 2 pour la compagnie et 7 pour l'École – et une salle de spectacle de 300 places, confèrent au Ballet National de Marseille une dimension élargie. Composé de 35 danseurs, le Ballet National de Marseille, aujourd'hui dirigé par Frédéric Flamand, oriente son

activité à travers une réelle ouverture d'esprit qui dépasse le clivage traditionnellement installé entre danse classique et danse contemporaine. La danse, donc, profondément impliquée dans un système de métissage à travers les rapports qu'elle a pu entretenir et qu'elle entretiendra toujours avec l'architecture, les arts plastiques, les arts visuels...

La danse, descendue de sa tour d'ivoire et en prise directe avec les phénomènes de société.